

Savoir donner ?



Savoir recevoir pour savoir donner?
Poèmes, Textes courts & Dessins

Composition du Jury de l'édition 2022

Présidente et marraine du concours : Léonore Queffélec, écrivain

Membres du jury

Zaïa Bernard, artiste

Sabrina Césarine, infirmière coordinatrice de greffe

Delphine Crouzat, infirmière coordinatrice de greffe

Bernard Evain, artiste

CONCOURS LITTÉRAIRE 2022
de la Course du Cœur
pour le don d'organe

thème:
**SAVOIR
RECEVOIR**

**POUR
SAVOIR
DONNER ?**

Marraine: Léonore Queffélec
PARTAGEZ VOS ŒUVRES - OUVERT À TOUS
Poème - Nouvelle courte -
Texte court - Conte - Prose
Envoyez vos oeuvres numérisées à
concoursSAPTransForme2022@gmail.com
avant le 31 décembre 2022

SAP

TRANS-FORME

Nos vifs remerciements à Antoine Andrieu et Helena Cerna-Andrieu pour la réalisation de l'affiche

Un grand merci et un grand bravo aux écrivains contributeurs, aux enfants et aux écoles pour les dessins de cœurs
et à Zaïa Bernard pour les illustrations

Il y a maintenant tant d'années
Que nous nous sommes rencontrés.

De beaux sourires nous nous sommes échangés,
Notre belle histoire ainsi commençait.

Tu m'as donné ton cœur par un beau soir d'été,
J'ai fait tout ce que j'ai pu pour le préserver.

Je pensais que nous ne faisons qu'un,
Avant le rappel d'un œil malin.

Il te fallait rapidement un rein,
Je n'ai pas pu te donner le mien.

Les dés ont ainsi été jetés,
Mais moi, je n'ai pas pu participer.

C'est par ce triste matin tourmenté,
Que tu me quittas à jamais.

Cela me fit bien réaliser,
A quel point tout peut vite s'annihiler.

Je ne t'ai pas encore rejoint, mais je peux encore décider,
Et avant de partir, je voudrais me donner.

Face contre le bitume, il fait face à son destin incertain
Près de lui, son destrier mécanique est sur le flanc
Il est brisé telle une piñata laissée à la destruction d'une horde de bambins
Il semble pourtant plonger dans un songe à l'infini filant.

Allongé, équipé tel un scaphandrier, pour affronter la mer des rêves,
Il se débat contre le chant des sirènes qui l'attire par le fond.
Sous son scaphandre, il se découvre momie entre deux rives.
Ainsi piégé, comment peut-il revenir de l'Achéron ?

Sur son corps froid, il sent un souffle chaud.
Des becs mécaniques lui arrachent les entrailles.
Il est Prométhée en flanc de montagne, là-haut.
Il ne sait où s'échapper, nulles échappatoires où qu'il aille.

Puis le vide intersidérale, le silence pesant.
Il ne sent plus son corps. Il n'est qu'éther.
Puis une secousse, une douleur, un courant
Une éruption, un tremblement de terre.

Il ouvre enfin les yeux et revient au monde réel
Deux inconnus entrent dans la pièce et l'embrassent
Par-dessus leurs épaules, le miroir lui révèle
Un autre visage et une cicatrice sur son cœur las.

Une seconde chance donnée, une nouvelle vie reçue
Un corps partagé, deux âmes cohabitent, s'appriivoisent
Vers de nouvelles aventures, un nouveau vécu,
Elles sont dorénavant deux âmes sœurs siamoises.

Près d'elle un donneur, une présence,
Une étoile qui protège ses nuits,
Rien n'a plus d'importance,
Qu'une empreinte de vie.

Bouffées de lune qui manque à sa vie,
Une mélodie aux battements de son cœur,
Enchainé au bout de ses nuits,
Le besoin de cacher ses douleurs.

Il vous donne madame, un cœur et des larmes,
En volant vos souvenirs et vos instants,
Toutes les heures de vos jours qui s'enflamment,
Recevez mes souvenirs, c'est mon présent.

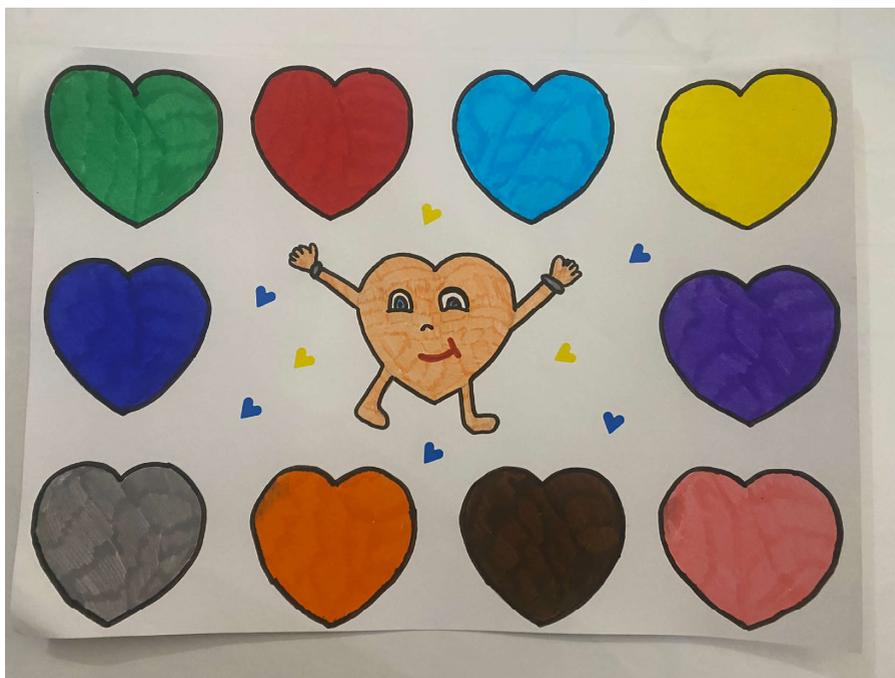
Pour vous madame, ce cœur, un cadeau,
Je vous apporte un nouveau miroir,
Un parc, une chanson, les clés d'un château,
Recevez mon cœur pour une autre histoire.

Dans la vie il y a des accidents, alors moi je désire du fond du cœur donner mes organes pour sauver des gens dans le besoin.

Car je me dis que si c'était mon cas je serais soulagée et heureuse de recevoir ?

Comme moi je serais heureuse de donner mes dons d'organes à un membre de ma famille ou bien à une inconnue. Ou l'amour de ma vie.

Donner vos organes c'est être humain et généreux, pas monstrueux, ni cruel.



Bonjour, mon cœur! Andreea Tanase

Bonjour, mon cœur !
Je t'attendais et te voilà !
Tu viens de loin,
D'une autre vie
Qui a compris
Qu'elle ne vivrait
Qu'en choisissant,
Telle qu'une colombe,
Un autre nid, un autre vol,
Dans cette poitrine
Qui est mienne.
Ici, à gauche,
Il fait tout chaud,
Les joies abondent
Comme de petites graines,
Que tu picores battant des ailes,
Et une eau vive
Ranime ton rythme,
Tu vois bien, elle est mon sang
Te racontant ma vie d'avant.

Tendre ou terrible vie torturée qu'était la mienne.
Où seul j'affrontais tourment et obscurité obsidienne.
Rien ne me semblait digne d'un intérêt certain
Les goûts n'étaient jamais assez subtils ou aériens.
Les odeurs étaient quelconques ou nauséabondes ;
Aussi fades que les couleurs qui tapissaient ce monde.
Seule trouvait grâce à mes yeux de temps à autre
Ces instants de bonheur éphémères jamais vraiment nôtre
Un rayon de soleil à travers un feuillage d'été
Une pluie torrentielle où toute peine peut se noyer
Un morceau de musique transcendant où le simple fait
De fermer les yeux m'emmenait dans un loin de la réalité.
Triste portrait d'un homme se contentant d'une vie
Insignifiante ? Non banal. Et puis
Tu es arrivée.

Merveille de ce cosmos, tu m'as montré un printemps
Dans lequel chaque chose trouvait place dans l'environnement
Le ciel n'avait jamais été aussi bleu, la nuit aussi brillante
Tout semblait immergé dans une paix permanente.
De cet univers, tu n'avais rien inventé, non ;
C'était dans ton regard riant où, en tourbillon ;
Je pouvais voir cette étincelle incroyable et magique.
C'est avec toi que ma vie est devenue poétique.
Alors, tu vois. Sans toi, tous sens était perdu,
Et sans toi, toujours, rien n'en n'aurait jamais eu.
Heureux portrait d'un homme plongeant dans une vie
Enchanteresse ? Non une tornade. Et puis
Elle est arrivée.

Elle est arrivée. Maladie mortelle. Supplice infernal.
Dans ces couloirs, d'un blanc criant, de l'hôpital.
Elle m'a englouti dans un nouveau désespoir
Une ligne sans fin, une salle vide, un purgatoire,
Une terrible vie torturée qu'avait toujours été la mienne,
Où j'affrontais tourment et obscurité obsidienne,
Mais cette fois tu étais là avec tes yeux scintillants
Remplis, à chaque seconde, du plus beau des sentiments.
Une parole, un regard, un sourire ou encore une main
Tu m'as donné ton cœur, puis tu m'as donné un rein.

Sur un banc, je me suis reposé, essoufflé
Sur mon cœur, ma main est posée
Je le sens quelque chose a changé
Je suis diminué, fatigué
Plus qu'à l'accoutumée
Vers l'hôpital, je me suis dirigé
C'est sûr je serai soigné
Des médicaments et tout est oublié !
Mon espoir est de courte durée
Le diagnostic est tombé : mon cœur, il faut greffer !
Qu'ai-je fait ? Trop de café, trop d'excès ?
Je me mets à pleurer, à culpabiliser
Comment accepter une mort pour être sauvé ?
Je n'y avais jamais pensé, égoïste que j'étais !
Je le promets : si je reçois, je donnerai
Je n'ai que cela à proposer
Une prière à exaucer, une promesse à respecter
Les heures, les jours, les mois se mettent à défiler
Mon temps est compté, plus rien à espérer
Je couche sur le papier mon envie d'aider
Et je commence à divaguer
Si seulement quelqu'un pouvait décider
Non, je n'ai pas le droit de le
demander
C'est mal, je le sais ! Mais ma peur est
dématurée
Tout à coup, mon bipper se met à
sonner
Ça y est, il est arrivé !
Un cœur pour remplacer, le mien trop
abîmé
Je ne peux que remercier celui qui m'a
aidé
Je saisirai cette seconde chance qui
m'est donnée
Je vais m'améliorer : ne plus fumer et
mieux manger
Je me suis préparé à recevoir pour
mieux donner
Un organe peut tout changer !



Si on ne donne pas l'amour qu'on reçoit,
Comment peut-on aimer ?

Le don d'organes c'est donner un amour inconditionnel,
Une seconde vie pour les proches de cet humain,
Un comme nous tous.

Si l'humanité doit briller, c'est à travers ce don,
Le don d'une vie.

Ce n'est pas aussi simple que ça,
C'est un chemin sans retour,
Une vertu par principe de réciprocité.

Mais si la crainte de ne plus avoir un mécanisme vous hante,
Alors affrontez-la,
Car le sourire que vous offrez à quelqu'un est le mécanisme d'une nouvelle
vie.

Le don d'organes c'est donner un amour inconditionnel,
Une seconde vie pour cet humain,
Un comme nous tous.

*Quand le corps n'est plus qu'une enveloppe charnelle,
Quand l'âme s'est envolée, loin de lui, éternelle,
Vers d'autres lieux, d'autres univers pour découvrir
D'autres vérités, des nouvelles étendues à n'en plus finir.*

*Pourquoi ne pas donner un peu de soi
A ceux qui ont besoin d'un cœur qui bat,
Quand pour nous, ses battements servent seulement
A rester une ombre dans le monde des vivants.*

*Je donnerai le bleu de mes yeux,
Pour que tu vois la beauté des cieux,
Toi l'enfant qui atteint de cécité,
Désire admirer ta première nuit étoilée.*

*Quand le corps n'est plus qu'une marionnette désarticulée,
Trop lourde à porter, quand l'esprit a choisi de s'en délester
Dans des latitudes inconnues, là où l'horizon commence,
Alors pourquoi ne pas donner à un autre une chance.*

*La chance de continuer sa vie parmi les siens, pour concrétiser
Tout ce que ses rêves inconscients voulaient réaliser.
Vivre l'amitié, l'amour, faire des enfants, exaucer ses prières,
Et avec les années passant, avoir le bonheur d'être grand-père.*

*Je donnerai mon souffle, je donnerai mes reins,
Pour qu'une autre puisse, elle aussi, aller plus loin,
Le coup de foudre, les premières larmes au goût salé,
Les grands sentiments et les joies de la maternité.*

*Quand le corps a décidé de se mettre en veilleuse pour toujours,
Bien que l'on ne sache, ni l'heure ni le jour où survient notre tour,
Avec les rides du temps passé comme cicatrices des souvenirs,
Alors pourquoi vouloir à tout prix, s'accrocher, se retenir.*

*Je ne crois pas qu'en donnant une partie de moi,
Je vivrai à travers eux ou à travers toi.
J'aurai simplement l'impression d'avoir partagé,
Le peu qu'il me restait à donner.*

*Donner ce qui reste de soi, même presque rien,
Un peu de sang, de moelle osseuse, pour que demain
Certains d'entre nous retrouvent le goût des beaux jours,
C'est juste un don ...d'amour.*



Si un jour vous m'attendiez, vous seriez l'espoir et je serais le geste,
Nous nous rencontrerions sans nous connaître, je ne sais quand, je ne
[sais où,
Dans un voyage de vie ou de mort au sens d'une force céleste,
Libérant ce corps d'une espérance par un mien qui renaît en vous.

Si un jour vous m'attendiez pour ramener la peine à l'évidence,
Avec l'envol d'un ange qui vient éclairer le chemin d'un receveur,
D'un bien si précieux que la vie baptise en un seul mot renaissance,
Nous serions alors le silence amenant cet organe du bonheur.

Si un jour vous m'attendiez, je voulais bien sans hésiter leur en
[parler,
Au risque de ne pas l'avoir su, ils se sentiraient pris au dépourvu,
Du don de cet organe qu'il faut savoir recevoir pour savoir donner,
Ensemble, vivons ce voyage vers la nouvelle vie d'un inconnu.

Sonnet de table

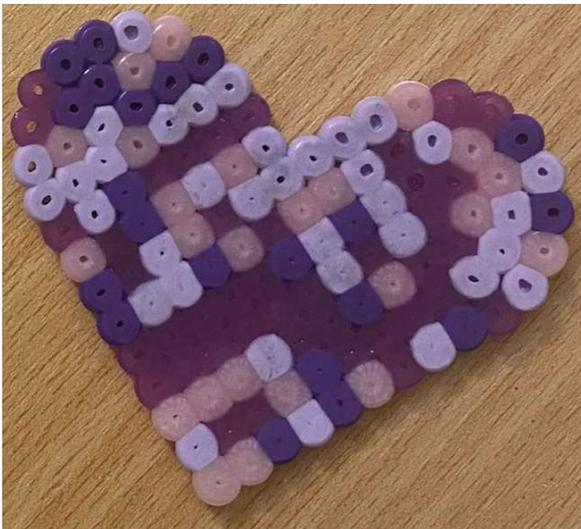
En hommage à Charles Forot

Lorsque j'étais enfant, je n'ai jamais été
Fâchée par l'injonction : « Va mettre le couvert ! »
Et depuis soixante ans, j'ai toujours apprécié
D'une très belle table accueillir tous mes frères.

J'aime étendre une nappe aux couleurs des saisons
Faire danser la ronde aux assiettes précieuses
Assortir les verres aux divins carafons,
Briller l'argenterie de manière amoureuse.

J'aime poser au centre un bouquet chatoyant,
Cuisiner doucement de petits plats charmants,
Faire naître un sourire et satisfaire le cœur.

Puisqu'il faut qu'un repas soit un temps de bonheur,
Je sais qu'ainsi mes hôtes passent un doux moment.
Oui, c'est un temps de grâce... et j'en suis l'artisan !



Quiconque demande reçoit

Matthieu, VII ; 8

Donner et recevoir, voilà un beau programme.

Il y a tant ici de façons de donner :
Il y a le don du sang, et puis le don d'organe
Ou bien, tout simplement, d'un objet désiré.

Pour donner de son temps il faut beaucoup d'amour

Pas toujours souhaiter recevoir en retour.
Et pour donner la vie, il faut une espérance,
Un courage sans faille et de la bienveillance.

Mais il convient aussi de savoir recevoir,
Avoir un mot gentil pour redonner espoir
Au donateur ému, qui a cherché longtemps
Comment faire parvenir un délicat présent !

Il ne faut pas, non plus être systématique
Pratiquer l'escalade, en vouloir toujours plus,
Dans ses remerciements être dithyrambique
La modestie du cœur est une grande vertu !

Savoir donner

Comme on reçoit un grain de vie

Pour réanimer un vide en nous

Un vide implanté par l'injustice de l'existence

Molesté, malmené par un défaut de vie

Savoir recevoir

Comme on donne son souffle

Pour faire renaître l'espoir abattu

Qui manquait de lumière et de résistance

Comprendre le sacrifice et le concevoir

Donner en recevant un sourire perdu

Recevoir en donnant l'effort déchu

Derrière un visage qui pleure,

Se cache un corps en manque

Derrière un rictus qui peine,

Siège la nécessité du besoin.

Donner une part de soi,

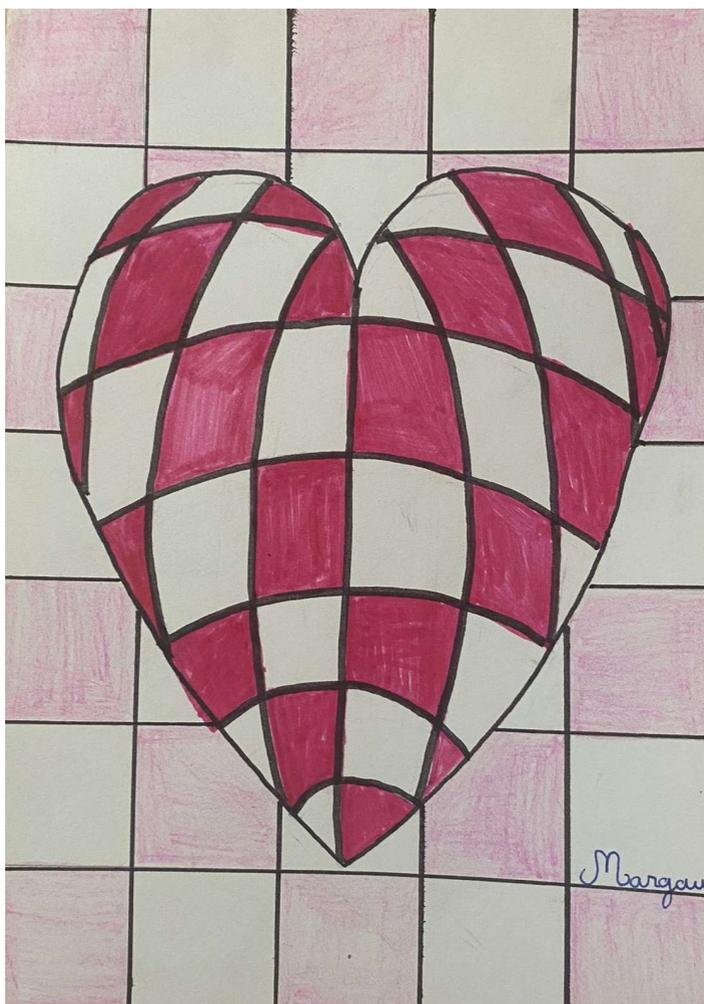
C'est vivre à travers l'autre

Et en recevoir, c'est croire en l'impossibilité de l'action.

Don

Evelyne Charasse

Je te donne
Mon cœur
Et puis tout
Ce qui battait
Ma mesure
Et mon souffle
Tout
Tout battra
Ta démesure
A toi



Je m'essaye à l'amour de soi, pour savoir recevoir...
Je délivre de délicieux baisers, pour savoir donner...
De celle qui envole le temps, pour savoir-être
De la musique pour cœur, pour le savoir-être

Mais avant je m'observe et me vois, pour savoir recevoir
Alors je propose ce que je sais, pour savoir donner
Une avalanche de sentiments pour savoir-être
Ou l'autre sont mes heures comme un savoir-faire

Je veux aussi les impossibilités réaliser, pour savoir vivre
Ceux à quoi je n'ai pas pensé
Faire, défaire et refaire une réalité

Je dépose des graines
C'est savoir recevoir
pour savoir donner



Je vivais le temps suspendu
Un organe tellement attendu.
Un jour accepter ce don
Sans demander pardon
Comme un pont vers l'autre rive
A la vie dire : « J'arrive ! »

Parce que ma gratitude
C'est la plus noble attitude
Je dis sans honte « Merci »
Je salue chaque jour aussi
Avec cœur je transmets l'espoir
Du bonheur de recevoir.

La joie est ma reconnaissance
Autre force sortie du silence.
Quand c'est toi qui me donnes
Quand c'est moi qui te donne
Avoir reçu sans détour
N'est pas un cadeau sans retour.

Il avait toujours donné
De son temps, de son sang
Depuis de longues années
Il a fallu pourtant,

Que des douleurs atroces
Nausées et vomissements
Deviennent plus féroces
Et plus envahissants.

Aujourd'hui devant lui
Se tient un professeur
Qui lui explique, lui dit
De ne pas avoir peur.

Il y a une machine
Qui remplacera vos reins
Oui mais lui il rechigne
Il ne comprend pas bien.

Le professeur est las
Et devant son patient
Il ne baisse pas les bras
Et il reprend confiant.

Peu à peu tout s'éclaire
Chez le malade en face
Il restera sur terre
Il faudra qu'il s'y fasse.

Car trois fois par semaine
Qu'il neige, qu'il pleuve, qu'il vente
Il faudra qu'il se traîne
Dans la même ambulance.

Vous n'avez rien reçu,
Vous avez tout donné
Ne soyez pas déçu
Vous n'êtes pas condamné,

Pensez à ces enfants
A vos frères et vos sœurs
Qui attendent patiemment
Un rein ou bien un cœur.

Il est sûr qu'à votre âge
Après bien des tourments
On est beaucoup moins sage
Que ces petits corps blancs.



Je n'ai rien demandé et l'ai reçu cadeau,
Cet air plein mes poumons, dès la perte des eaux
De ma mère enfantant.
Cet air empli de notes de gaieté, d'espoirs
De lendemains heureux enluminant les soirs
Mais dès lors, maintenant,
Je me dis qu'à mon tour je pourrais bien offrir
Un cadeau pouvant faire cesser de souffrir
Un frère dépendant.
Je veux que mes poumons, dès passé mon séjour
Soient offerts à qui attend depuis trop de jours
Leur air en espérant.



J'ai eu peur plus d'une fois dans ma vie.
Mais celle-ci est la plus monstrueuse.
Grâce à toi elle n'a plus grandie.
Mais ça m'a rendu encore plus nerveuse.

J'avais peur de ne plus jamais voir.
J'ai cru ne plus jamais aimer.
Je sombrais doucement dans le désespoir.
Mais tu m'as appris à ne pas laisser tomber.

J'ai vu pendant un moment le monde différemment.
Je n'avais plus de joie en moi.
Je n'étais plus vraiment dans le présent.
Et dans tout mon corps j'avais si froid.

Puis je t'ai vu apparaître devant moi.
Comme un esprit ou plutôt un nuage.
Toi tu n'avais pas peur tu m'as pris dans tes bras.
En me disant de ne pas perdre le courage.

Tu m'as dit de te donner la main.
Et dans ces couloirs sombres de l'hôpital.
Tu m'as dit que je serais encore là demain.
Et que toi enfin tu n'avais plus mal.

Je ne comprenais toujours rien.
Toi tu m'as amené dans une salle.
J'y ai vu des gens en pleurs qui n'étaient pas bien.
Et je compris enfin ce que tu faisais à l'hôpital.

Tes proches pleurent mais sont fiers.
On dirait que tu dors mais tu n'as pas survécu.
Tu as eu un accident au bord d'une rivière.
Et tes dons c'est moi qui les ai reçus.

Je ne verrais plus jamais les mêmes choses.
Je n'aimerais plus de la même manière.
Mais grâce à ce que tu me proposes.
Je ne quitterais pas cette Terre.

J'ai ton cœur et tes yeux.
Je t'ai tout contre moi.
Je vivrai pour nous deux.
Et jamais on ne se quittera.



Quelle est cette alchimie, quel est donc ce mystère
qui invita nos vies à éclore sur Terre ?
Dans cette loterie, chacun de nous espère
pour longtemps apprécier sa saveur douce-amère.

Aléas du chemin, quand nos santés s'altèrent
accidents, maladies, existences précaires,
nous amènent parfois, à ce choix solidaire :
léguer la part de nous qui fait que d'autres espèrent.

Acceptant ce présent, cet acte salutaire,
grâce à ce don vital et désintéressé,
le triste compte à rebours fera machine arrière,
pied de nez à la mort pour d'heureux deux fois nés.

Reste une frustration ; ceux qui par grandeur d'âme
firent un croc-en-jambe à la fatalité
n'auront rien en retour, car la loi les condamne,
par un anonymat à cette humilité.

Honorant cependant la très précieuse offrande,
envers et contre tout, j'adresse aux donateurs
un sincère merci, car mon instinct commande
de laisse libre cours au langage du cœur.



Se tenir la main
Demain et après-demain
Enivrés par le chemin
Sentir, encore, aujourd'hui, ce doux jasmin
Savoir que mon masculin est tout près de ton féminin
Rassurez par tout ce soutien
Et d'entendre au loin les musiciens
Je m'endors, ce soir, moi l'ancien
Pour revenir subtilement demain matin



Trois jeunes vaillants,
Sur les vagues naviguèrent,
Sans comprendre vraiment,
Qu'ils allaient manquer d'air.

C'était l'heure tardive,
Mais l'envie malgré tout,
Lorsqu'une passe décisive,
Les poussèrent à genoux.

Paniquée et tremblante,
La grande Voile s'ébranla,
Et dans les vagues violentes,
L'un d'entre eux s'effondra.

S'écriant "au secours",
Malgré le déferlement,
Ils firent vite demi-tour,
orientèrent le safran.

Une fois l'ancre jetée,
Dans ce vaste infini,
Fortement harnaché,
Un confrère l'atteignit.

Dans un élan de bravoure,
Il manqua de se noyer,
Le troisième à son tour,
Tira pour les ramener.

De ces gestes héroïques,
Ils remontèrent à bord,
D'abord rester stoïques,
Ils firent vite un effort.

Suite au combat mené,
Ils gagnèrent l'horizon,
Mais en voulant sauver,
L'un frappa ses poumons.

En embrassant la Terre,
Une lumière bleutée,
Arrivait par derrière,
Pour le remettre sur pieds.

Dans un calme insoutenable,
L'urgentiste avertit,
"Peut-être sauvable,
Peut-être sa dernière nuit".

Mais une fois alité,
L'espoir refit surface,
Quand une femme blousée,
Les sortirent de l'angoisse.

Ils comprirent à cette fin,
Que la peur était vaine,
Et contrèrent le destin,
En donnant de leurs veines.

Anniversaire de la greffe
Un don reçu il y a quelques années
Un poumon pour respirer

Un donner qui permet à une personne de recevoir
Recevoir un organe Vital
Un nouveau souffle de vie à concevoir
Renaître d'un vitrail

Debout, l'un et l'autre continue
Un pas vers le lendemain
Une poésie écrite à la main
Permet de poser le geste de salut

C'est une épreuve que d'apprécier
Ces jours d'hivers passés
De se dire, heureusement que certains
Facilitent l'espérance de l'humain

Ont-ils reçu beaucoup d'amour
Pour le déverser un jour
Dans un bloc opératoire
Engendrer la première attitude de l'espoir

Il en faut de l'amour
Le cultiver chaque jour
Faire face aux mauvaises nouvelles
Rien de bagatelle

Il faut de l'humilité
Se laisser porter
Recevoir où donner un don
De foie, de reins, de poumons

Des organes vitaux offerts
A la suite d'un accident
Bilan pré-don
Hospitalisation
Afin de poser la greffe, le greffon
Feront dès le lendemain, à l'aide d'un traitement
Office d'un nouveau souffle au patient

Qui a donné, qui a reçu
Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir
L'amour peut le percevoir
Pour chaque une joie absolue

Je te donne
mon cœur
pour aller
faire vite
vivre
tes lents
demains



Dans son cœur un autre cœur. Apprendre à vivre. Savoir donner. Un rien, un sein, un sourire. Un pas, un mot, un vers. Une bouche, un geste, l'amour. Je babille, tu langes, il bave. Je trime, tu jouis, il œuvre. Commencer d'abord en donnant. Puis apprendre à recevoir. Naïf et dépendant puis autonome jusqu'à l'égoïsme ? Se construire. Apprendre à vivre tout simplement. Inter-échanger. Petit à petit retrouver l'altruisme naturel de l'enfant. Recevoir. Lui et un autre. LUI est un autre. Il a reçu un cœur. Vit entre deux zombis. Le sien et celui de l'autre. Un autre est en lui.



Chaque jour s'éveille l'existence,
J'ai tant d'amour à donner,
Chaque nuit chante un silence,
J'ai cette vie à t'accorder.

Tes joies, tes peines se battent contre le temps
Et mon âme prend forme dans tes yeux.
Le jour se lève, je t'offre cet instant,
Mon cœur embrasse tes songes merveilleux.

Je m'endors, tu t'élèves, nous touchons l'éternité.
Tu portes mon sourire, la lumière et la vie,
Où reflète et luit l'immortalité
D'une union infinie, sous un soleil rougi.



je troque le bleu de mes yeux
contre
la douceur
de ton regard
qui se pose sur moi

je troque ma carapace les armes faites main
au fil des combats
mes blessures de guerre et ma peur de rien
je troque ma force
mon courage et ma persévérance
contre
un saut dans le vide
sans
élastique

je troque ma chance les évidences tombées
sur la route
et le ciel en lequel je crois
je troque ce qui m'anime ce qui m'éclaire
ce qui me soigne
contre
n'importe quoi
qui
creuse

je troque
la panoplie des versions de moi-même
celles qui rentrent
là où il faut rentrer
celles qui débordent de tous les côtés
je troque le visage
que quelqu'un
d'autre
a caressé

je troque
tout
ce qui n'accompagne pas
inconditionnellement le mouvement de la vie

Quand chaque instant n'est plus qu'épuisement
Chaque effort qu'une bataille
Quand la vie se raréfie
Il faut réinventer sa vie.

Quand ses battements se font plus lents
Eviter qu'ils ne deviennent inexistantes
Il faut savoir lâcher prise
Ecouter ce que les médecins disent.

Entendre que l'on se meurt
Que notre cœur se meurt
Qu'il est un muscle indispensable
Et non de l'amour le réceptacle.

Concevoir que d'une mort dépend notre survie
Pire encore l'espérer quand se tarit la vie
Pensée inacceptable selon sa religion
Mais pas inconcevable pour cette acceptation.

Une réalité qu'il nous faut intégrer
Fournir le corps et leur abandonner
Car le temps n'est plus à la réflexion
La transplantation étant notre dernière option.

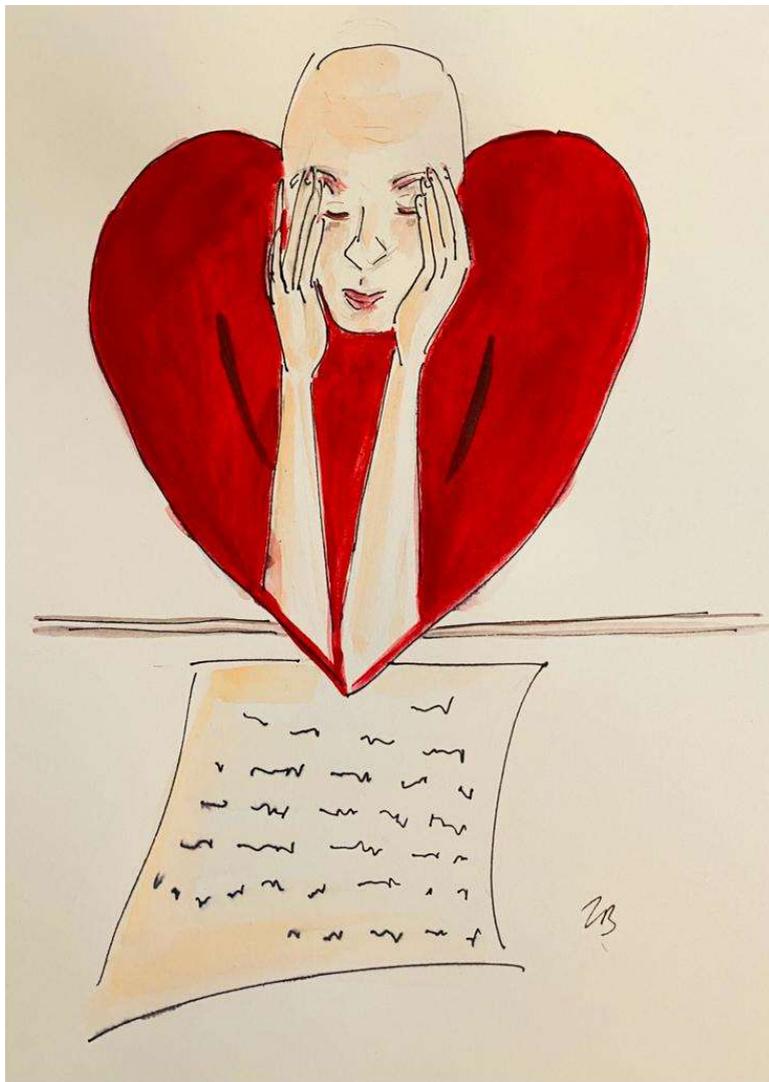
Croire aveuglément à cet ultime salut
Se battre et renaître à cette vie perdue
Recevoir ce cœur comme le plus beau cadeau
Qu'un homme peut faire en toute incognito.

Respecter ce don qui nous donne un futur
Et faire que cette vie le plus longtemps perdure
Profiter de ce temps qui nous est imparti
Pour en faire ressortir le meilleur de sa vie.

L'humour étant la plus belle des armes
Jouter avec les mots pour adoucir les âmes

Savourer les instants de réels partages
Devenir plus complice avec son entourage.

Faire de cette vie qui n'est pas tout à fait sienne
Un havre de paix pour qu'un jour le devienne
Partager cet espoir que l'on nous a greffé
La nuit où notre vie a basculé.



Avant je ne battais pas.
Je me contentais d'être alimenté.
Puis un jour on m'a détaché, jeté dans le grand bain.
Sans autre choix j'ai battu la cadence.
La première fois fut la plus intense. Si violente qu'un cri s'est échappé.
Était-ce la peur, les pleurs ou le soulagement ?
Je ne m'en souviens pas. La mémoire n'est pas mon domaine de prédilection.

Avant je ne battais pas.
Après je frappais avec vigueur.
Je n'ai fait que ça, pendant un temps infini.
Sans savoir pourquoi, ni comment.
Je ne l'ai pas choisi. On ne m'a jamais demandé mon avis.

Et puis, une nuit, avec fracas,
J'ai cessé de battre.
Cela s'est déroulé en un battement de cœur
A peine le temps d'une ondulation de cil.

Percuté, comprimé, assommé
Les secondes se sont enfuies sans que je ne les suive
J'aurais pu les regarder s'en aller,
Si je n'étais déjà parti.

Avant je n'existais pas.
Puis j'ai frappé, tourbillonné jusqu'à l'extinction.
Alors que le silence m'avait emporté,
Le bruit est revenu. Il me ressemblait mais ce n'était pas moi.

C'était moi et cela ne l'était pas.
Je mouvais sans m'émouvoir.
Une mécanique gestuelle me remuait
Ce n'était pas ma demeure.
Pas ma cage. J'ignorais ce qui tapait mes tempes à l'implosion.
Alors pourquoi ai-je attrapé la main tendue ?
Je l'ignore pourtant j'ai tenté de me mettre au diapason.
De battre à l'unisson sur ce rythme qui n'était pas le mien.

Ce n'est pas faute de tentatives, nombres d'échecs.
Des décharges assassines en guise de maître d'orchestre.

Je fatigue, jamais je n'ai été sportif ou endurant.
Ce n'est pas ma partition.
Si l'on ne veut de moi ici je ne resterais pas.
Loin de moi l'envie d'être ce genre d'amant.

La chaleur d'une paume sur des cicatrices fraîches.
Une prière dans la nuit.
« Je voudrais m'éteindre. Je n'ai pas demandé à ce que l'on meure pour moi.

Tais-toi. A jamais ».

Comme un électrochoc, la colère m'a submergé.
Rythme dissonant. Percutant.
Je voulais tout casser.

Comment ose-t-il ?
Moi qui n'ai rien demandé ?
Pourquoi me rejeter lui qui m'a voulu ?
Nulle réaction ? Abject égoïste !
Comme s'il n'était question que de lui !
A-t-il été accueillant ? M'a-t-il remercié ?

J'ai peur.
Prendra-t-il soin de moi ?
M'épuisera-t-il à la tâche ?
M'engraissera-t-il de paresse ?
M'étourdira-t-il d'ivresses illicites ?

Une autorité dont j'ignore la puissance, a rendu son jugement.
Si nos violons ne s'accordent pas, la dissonance cessera.
Je serais rendu muet et il sera rendu à la terre.
Un glas nous met au diapason.
Un accord sans mot, vers la fin des maux, mauvais traitements réciproque.

« Le greffon a enfin été accepté par le corps. Il dispose désormais d'un cœur tout neuf ».

Bien sûr j'ai commencé
D'agir comme les autres
Et de mon cœur qui bat
T'en donner la moitié
Mais je me rendis compte
Que la moitié donnée
Fut toujours à sa place
Et que ce que l'on donne
Est un don que l'on crée
Qui double l'horizon



Un cœur en partage

Anne Debussy

Toi qui
Par-delà la mort
A gravé en mon corps
La beauté
Du verbe donner,

Toi qui
Au cœur de ma nuit
Une fenêtre a ouvert
Sur une nouvelle vie
Baignée par la lumière
Tamisée du verbe donner,

Toi qui m'as bousculé(e)
Avec la force péremptoire
Du verbe donner,
Je voulais en secret te confier
Que du verbe
recevoir
J'ai longtemps
conjugué
Toutes les
difficultés
Avant de le
maîtriser

Et surtout, je voulais
te crier
Face au monde
entier :
Je t'aime et donnerai
De tout notre cœur
Qui bat le rythme du
bonheur.



Censé savoir
Ce qu'on a n'est pas à soi
Bien recevoir
Remercier ça va de soi
Plutôt qu'avoir
Il faut apprendre à donner
Je voudrais pouvoir partager
Un cœur bien fait

Nous voilà, nous voilà, tripotée de cœurs dispo
Je donne à chacun d'eux battants un numéro

C'est mon devoir
De dire quoi faire de moi
Dans le miroir
Je me fais du cinéma
Dernier espoir
Je me réincarne en toi
Je serai heureux de donner
Mon cœur parfait

Nous voilà, nous voilà, tripotée de cœurs dispo
Je donne à chacun d'eux battants un numéro

J'ai tout perdu
Et je n'attends plus personne
Je suis foutu
Dans ma tête j'entends l'Automne
Toi l'entends-tu
Ce vieil air de saxophone?
Je suis prêt à tout accueillir
Larmes et rire

Je suis prêt à tout recevoir
Le blanc, le noir

Me voilà, me voilà, et j'attends un cœur nouveau
J'entends vos douces voix chanter : à très bientôt

L'information vient de m'être donnée, mon rein n'est pas compatible
J'ai du mal à l'encaisser, pour moi, cette annonce est terrible
Je ne vais pas pouvoir sauver ma fille alors que j'avais tant d'espoir
C'est un profond sentiment d'échec, la sensation de plonger dans le noir

Les médecins me disent continuer leurs recherches, ils restent optimistes
Les probabilités sont fortes, il y a forcément un donneur qui existe
Mais entendra-t-il notre appel ? Répondra-t-il à notre prière ?
Cette question lancinante me rend fou, je ne peux rien y faire

Chaque jour, j'essaie de ne pas sombrer dans la dépression
Il faut faire face, essayer de ne pas transformer ce don en obsession
Être le roc dont ma fille a besoin pour lutter contre sa maladie
Lui faire croire que tout va bien même si je suis au bord de la folie

Que c'est difficile de la voir grandir sans savoir si elle survivra
Je souffre d'ignorer si la chance ou le destin nous sourira
J'ai l'impression d'avoir failli à mon devoir le plus important
Celui d'assurer un avenir heureux à mon enfant

Les visites régulières à l'hôpital ne me permettent pas de me sentir mieux
Même si les soignants démontrent toute leur empathie et leur sérieux
Chaque fois, je suis confronté à ma terrible impuissance
Il faut toujours et encore attendre, faire face à mes insuffisances

Et puis un jour, le téléphone sonne et tout s'enclenche abruptement
Pas le temps de tergiverser, pas une minute à perdre, c'est le moment
Je ne veux pas penser à ce qui est arrivé au donneur
Je sais juste qu'un miracle peut résulter de son malheur

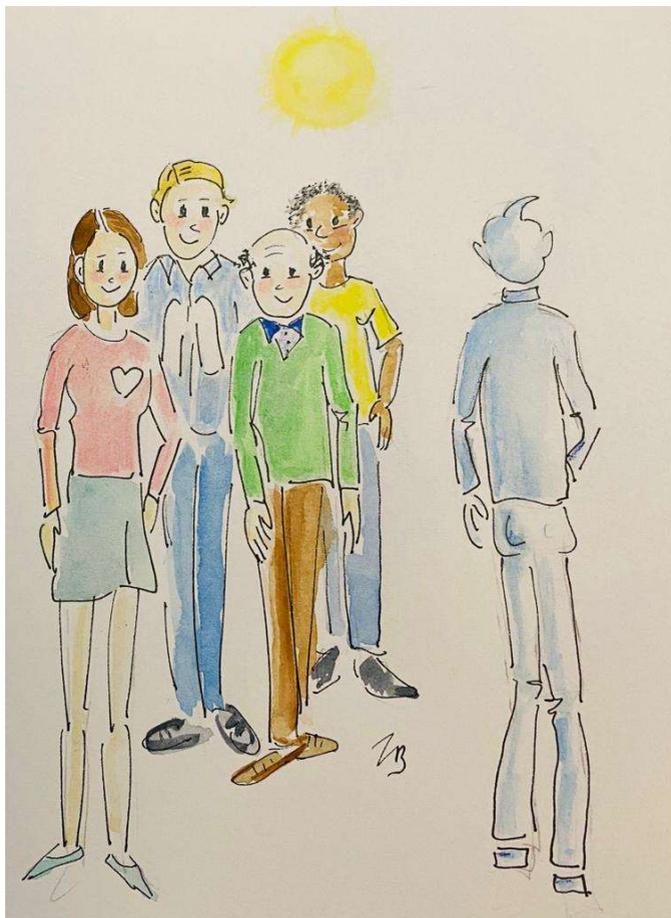
L'opération est longue, l'attente une épreuve exténuante
Il faut calmer mon cerveau qui s'agite de manière hallucinante
Le chirurgien vient enfin me rassurer, je suis tellement soulagé
La transplantation est un succès, il faut maintenant patienter

Je reprends mes visites dans ces longs couloirs impersonnels
Mais je les parcours le cœur léger, avec un entrain presque irrationnel

Ma fille est en pleine convalescence et sa rééducation est une simple formalité
Bientôt, cette épreuve sera derrière nous, mon enfant semble être sauvée

Je n'en reviens pas du changement de perspective produit par cette opération
L'avenir est redevenu ensoleillé, nous ne craignons plus les perturbations
La médecine a fait tellement de progrès, on ne peut que la célébrer
Et ces chirurgiens capables de telles prouesses, il faut les féliciter

Quant à moi, je reste inscrit sur la liste des donneurs potentiels
Pour qu'un jour je puisse apporter cette aide si essentielle
Afin de faire renaître des sourires dans ces familles jusque-là désespérées
Et redonner l'espoir à des patients qui s'étaient malheureusement résignés



Été 1992 j'arrive frais pour la nouvelle saison
Accueilli sur les terres de l'île de la Réunion
Pas une ombrelle de nuages pour disperser mes rayons
Bien accompagné pour accomplir début de ma mission

Je suivais ma guidée dans ce voyage à sens unique
Assez de vie pour alimenter plus d'une centrale électrique
On était heureux, on vivait sans internet
On ne ressentait pas le besoin de vivre sur une autre planète

Papa devait rejoindre la France pour que je puisse devenir médecin
On subissait auparavant donc je suis content qu'on m'aide ici
Pied sur terre ferme, on revenait de loin
Je n'ai pas reconnu Saint-Denis au cœur de Paris

Je pouvais tout donner pour Franck, Lotfi et Marie-Amandine
Coeur sur la main ressemblait à orange sanguine

Je donne et en retour je distribue de la joie
On continue d'alimenter la flamme comme feu grégeois
Je reçois et à l'aller je remercie le ciel
On multiplie les dons pour que l'espoir nous redonne des ailes

On jouait au foot et fondait comme glace sous le soleil
Pique-nique au jardin public sous une ombre pour fuir canicule
Nos mères qui s'entendaient somme toute à merveille
On était jeune on ne craignait pas d'être ridicule

On siégeait près de Fontenay tout l'après-midi
Tandis que les roses se fanaient couramment vers L'Haÿ
J'y ai trouvé mes frères, se complétait comme Les 3 Mousquetaires
Système infaillible comme diamant en trois-tiers

Nos cœurs sont à rebours comme bombe à retardement
Si je ne donne pas aujourd'hui, pourrai-je le faire demain ?
Mes tissus se régénèrent vite, pas le temps d'enfiler pansements
Si j'ai le double, partage équitable, ça ne me coûtera pas un rein
Quand le cancer m'attendait, je n'étais plus nouveau-né
Je détestais l'odeur de la misère de ces cages d'escalier
J'étais arrivé à un stade où je ne pouvais plus pallier
Je n'avais plus d'autre option donc j'ai dû m'en aller

Tout l'amour filtré dans mon sang : je l'extrais
Je te transfère une partie de ma force, de mon esprit
Te voir en bonne santé, ça n'a aucun prix
Surtout quand je vois ta barre d'énergie remonter

Pleine est la liste d'attente pour constituer une greffe
Services d'urgences s'inquiètent et papa fait grief
Cent rare comme groupe AB mais tout est relatif
Pour tenir on ne se laisse pas mordre, on sort les griffes

Les meilleurs partent les premiers sans même passer par l'hôpital
D'un oeil innocent je décris ma réalité
Ouvrir sa porte à l'autre est preuve d'hospitalité
Je ne pouvais être insensible face à la mendicité

Les fleurs poussent en automne à en perdre la raison
Elles se réchauffent en hiver par l'amour, la passion
Elles se reprennent au printemps pour continuer marathon
Début d'un cycle en été quand elles seront arrivées à maturation

Automne 2000 je fais les comptes et dépose le bilan
On ne se souviendra plus de moi comme la Vénus de Milo
Fort heureusement les chemins mènent tous à La Mecque
A côté de mes ancêtres ma vie paraît limite anecdotique

J'ai reçu un merveilleux cadeau
Qui fait battre en rythme les étoiles ;
Quand il fait noir, encore il brille
Jusqu'au jour, chantant tout bas l'amour.

Je me sens si vivant, en dansant sous la pluie,
Que je pourrais bien un jour m'envoler ;
De là-haut, je verrais encore ce splendide présent
Qu'il ne me resterait plus qu'à offrir.

Aussi me suis-je levé, dans ta nuit,
Pour rencontrer un rêve qui m'a souri.
Gentiment, je l'ai pris sous mon aile ;
Le caressant, je l'ai vu devenir grand.

Et moi qui devenait si petit et si rabougri,
Moi qui m'apprêtais à regagner des royaumes oubliés,
J'ai pris soin de te rendre le songe que jadis
Tu avais fait, il racontait la vie, l'entends-tu chanter ?

je te donne mon cœur
je te donne mon cœur à prendre
apprendre un nouveau cœur qui bat
apprendre à aimer neuf, de nouveaux plants d'amour, transplanter des
chemins
à prendre

apprendre à être aimé encore, une affaire aussi mince
que simple, et claire - que l'espoir
à greffer à ton tronc, si ample
ce geste, devenu aussi clair qu'un bonjour du matin

que l'espoir d'une route
pour moi qui ai franchi les frontières de la nuit

je te donne mon cœur
à prendre
voici de nouveaux jours que j'apprends en retour



Et si un peu de toi,
Peut réparer un peu de moi.
Donnerais-tu de ton vivant ?
Donneras-tu après ta mort ?

Dans cette course de relais,
Je tends le bras pour le témoin,
As-tu prévu de me léguer,
Toi qui n'en as plus le besoin.
Un don ultime, le don de soi,
Pour restaurer un peu ce corps,
Savant mélange de toi et moi,
Me permettra d'aimer encore.

Nul n'a besoin de recevoir,
Pour un jour savoir donner,
Car donner c'est recevoir,
En un mot, savoir aimer.



Chaque jour s'éteint une vie
Où que ce soit sur la terre.
Chaque jour s'ouvre une vie
Qu'il en soit dans la misère,

Qu'il en soit de la richesse,
Pour une vie de tendresse ;
Pour un monde de tristesse
Selon ce que la vie dresse.

Et quand survient la détresse
Vers le chemin du silence ;
Par un geste de tendresse
Peut faire rompre le silence ;

Par le savoir de la science
Avec une intelligence
Et des doigts de fée très actifs
De la grande médecine.

Aller vers le monde silencieux
En aidant la médecine :
Donner une partie de soi,
C'est donner des jours heureux.

Donner pour une greffe
C'est partir avec un espoir,
C'est un peu rester en vie
A travers la vie d'autrui.

Le donneur dans le silence
Pour un don qui vient du cœur ;
Effacera la souffrance
Pour la vie d'un autre cœur.

Moi, ton cœur

Fausto Torterolo

J'aurais voulu que tu me portes, jusqu'à la fin des temps,
à la fin de ce chemin, là où notre courte vie s'achève,
là où la vieillesse nous transite dans les bras de la mort.

Moi, ton cœur, qui a porté tes efforts d'enfant pleins de vie,
quand tu t'es hissé sur tes jambes, pour découvrir le monde
et avec fierté, tu t'es mis debout comme nos ancêtres.

Moi, ton cœur, qui a pleuré avec toi ta souffrance sans fin,
quand tu as vu le corps inerte et sans vie de ton vieux père,
affaissé comme un lion qui a affronté son dernier combat.

Moi, ton cœur, qui s'est emballé dans un tourbillon d'émotions,
quand ton regard l'a croisée, jeune et belle, un ange au yeux verts,
un papillon dans les airs, dansant comme une feuille au vent.

Moi, ton cœur, qui s'est noyé dans un fleuve de larmes de joie,
quand tu as tenu dans tes bras, le corps fragile de ta chère fille,
juste sortie du ventre de sa mère, à toi confié pour la réchauffer.

Et maintenant, sur cette départementale, je te maintiens en vie,
ton corps coincé dans ces tôles, pour dire adieu à ta femme
avant que ton corps libéré, t'abandonne dans le bras de la mort

Ne pleure pas, mon copain de vie, car notre voyage a été riche
et souris de joie, car ta mémoire ne mourra pas avec ton corps,
moi, ton cœur et tes organes, la porterons pendant longtemps

Souris car nous partons porter de l'espoir et de l'amour,
de la lumière et de la chaleur, à ceux qui vivent dans la douleur
et qui nous attendent, pour savourer à nouveau leur bonheur

Alors, pars, mon ami, pars sans regrets et ne verse pas de larmes
Pars en paix, mon compagnon de fortune, car ta mission est finie,
ta vie s'achève ici, sur cette route, sur des notes de bonheur

Moi, ton cœur, je pars donner de l'espoir à une jeune femme,
qui m'attend pour pouvoir soulever, dans ses bras sans douleur,
son jeune enfant qui réclame, de sentir son parfum plein d'amour

Ce jour-là j'étais une mère comblée,
Te voir dans ta robe blanche me remplissait de fierté,
Je savourais cette merveilleuse journée,
En me sachant mourante et condamnée.

Tu étais heureuse avec ton fiancé,
J'étais si impatiente de vous voir vous marier,
Que j'en oubliais que mes jours étaient comptés,
Que j'en oubliais que ces souvenirs seraient les derniers.

Émue aux larmes je ne pouvais m'empêcher,
De regarder ma petite fille chérie danser,
Je me rappelle encore de toi bébé,
Tu es devenue une femme de toute beauté.

Dans le tourbillon des invités,
Je valsais sans m'arrêter,
Au milieu de la salle illuminée,
Par ton sourire qui ne cessait de briller.

Puis le discours que j'ai prononcé,
Devant ton entourage amusé,
Les derniers rires partagés,
Les derniers mots d'amour que je t'ai adressés.

C'est ce souvenir que je veux garder,
De cette tragique soirée,
Avant de sentir le sol s'affaisser,
Avant qu'il se dérobe sous nos pieds.

Il n'y a pas que le plancher,
Qui ce soir-là s'est écroulé,
C'est mon monde tout entier,
Qui est parti en fumée.

Tant de personnes ont été blessées,
Lors de ton mariage que l'on célébrait,
Des dizaines de familles brisées,
Et la mienne ne fut pas épargnée.

Je me rappelle les cris des rescapés,
La sirène de l'ambulance approcher,
Les enfants hurlant, terrorisés,
Les victimes agoniser.

Quand je me suis réveillée,
Tu étais dans le lit d'à côté,
Ton époux nous a quitté,
Tu ne pouvais plus parler.

Tu as pris un crayon et du papier,
Et fébrile, tu as noté,
Que tu savais que la mort allait me faucher,
À cause de mon pancréas qui s'affaiblissait.

J'ai pourtant tenté de te le cacher,
Je ne voulais pas voir ton minois chagriné,
Mais personne n'échappe à la vérité,
Le passé finit par tous nous rattraper.

Puis ce jour est arrivé,
Cette opération inespérée,
Qui allait finalement me sauver,
D'une funeste destinée.

Mon pancréas fut remplacé,
Je me sentais en pleine santé,
J'ai couru à ton chevet,
Pour en personne te l'annoncer.

Mais lorsque je suis entrée,
La chambre était vidée,
Une infirmière m'a présenté,
Ses condoléances pour ton décès.

J'ai appris que tu avais convulsé,
Que ton cerveau s'est arrêté de fonctionner,
Dû à l'oxygène dont il a été privé,
Et que ton heure avait sonné.

J'ai cru que mon cœur allait lâcher,
Quand j'ai su que tu as demandé,
Que ton pancréas me soit greffé,
Si un malheur devait t'emporter.

La vie que je t'ai donnée,
Je ne voulais pas la récupérer,
Le prix était trop cher à payer,
C'est toi qui aurais dû m'enterrer.

Aujourd'hui je viens commémorer,
Me recueillir et te pleurer,
Enlever les fleurs fanées,
Déposer un nouveau bouquet.

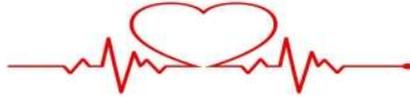
Déjà une année est passée,
Depuis qu'au paradis tu t'es envolée,
Même si tes ailes ne sont plus à ma portée,
Un bout de toi ne me quittera jamais.

Sans cœur, je meurs...

Voilà, c'est l'heure,
Je fais don de mon cœur,
Reçois-le tel un cadeau,
Demain, pour toi, il fera beau !

Remplace mon cœur artificiel,
Par ton cœur sans artifices,
Pour une vie feu d'artifice !

Mon cœur, ton souffle,
Ton cœur, mon dernier souffle.



Grâce à ce souffle reçu de Toi,
Mon nouveau cœur, gonflé de joie,
Pourra aimer, donner, vibrer,
S'ouvrir aux autres
Et à la Vie !

La Vie m'a tant donné,

J'ai tant reçu de Toi,

Que maintenant, je sais,
Je sais que je suis prêt,
À donner sans retour,
À donner à jamais,
À donner mon amour !

Destin croisé,
Quand l'un s'éteint,
L'autre renaît....

Il est des situations dramatiques de la vie
comme la mort prématurée et annoncée d'un proche, d'un ami
qui, dans nos sociétés, reste un sujet tabou
un sujet sensible, intime et délicat chez chacun d'entre nous !
Alors quand il s'agit de donner ses organes à autrui
l'avis de chacun est partagé et néanmoins motivé !
Il ne s'agit pas de juger un acte, une décision
qui incombe à la seule personne vraiment concernée :
celle ou celui qui voudra donner
un rein, un cœur, un poumon
avec en première intention
de donner une chance de survie supplémentaire
à un compagnon de galère
quelque part sur cette terre..
Pour celui qui accompagne le "futur donneur"
il est particulièrement difficile de prendre de la hauteur
face au sentiment de colère, d'injustice et de peur
qu'il éprouve quand, sur son proche, s'abat ce malheur !
Accepter ce don que l'autre fait de soi
peut prendre du temps parfois..
Le temps à chacun d'être en accord
avec sa propre perception du corps
et de la place qu'elle tient
dans la conscience de chacun.
Pour certaines populations de ce monde,
le corps n'est qu'une enveloppe charnelle,
un contenant, le réceptacle d'une âme spirituelle
qui lui serait éternelle !
Et si j'osais le parallèle entre le corps humain et une voiture
je dirais que tous deux vieillissent et montrent des signes d'usure.
Quand un véhicule est déclaré hors service
on peut récupérer néanmoins des pièces de série
pour les monter sur d'autres carrosseries
et leur donner ainsi une seconde vie !
Pourquoi ne pas faire de même avec le corps humain
en le confiant à un chirurgien, véritable mécanicien
qui prélèvera les organes essentiels et encore fonctionnels

d'une personne décédée pour les implanter
dans le corps en panne ou accidenté
d'une autre personne hospitalisée
en lui donnant une seconde chance de fonctionner !
Une aide providentielle pour de jeunes patients !
Raviver dans les yeux d'un enfant l'étincelle,
sa flamme de vie qui chancelle
et faire renaître ainsi l'espoir de ses parents
qui, grâce à votre geste exceptionnel
affichent de nouveau sur leur visage un sourire radieux!
Un sourire de gratitude et de plein bonheur
pour remercier ce donneur
dont ils ignorent l'identité
mais qu'ils ne remercieront jamais assez
d'avoir ainsi sauvé et prolongé la vie
de leur enfant chéri !



La ritournelle lui revient sans cesse
Je t'ai donné mon cœur
Son rythme cardiaque est en stress
Tu tiens en toi, tout mon bonheur

La rengaine, battue de chamade
Dans ses veines chante plus fort
Pulse, pulse, vas-y camarade
Inonde de vie mon corps

Muscle en remplacement du défaillant
Un jour, c'est survenu. Enfin !
Car la fatigue de l'ancien palpitant
Signifie inéluctablement sa propre fin

Bouillonnement des pensées sombres
Déchirement dans la poitrine
L'insidieux tapi dans l'ombre
Rompt le rythme régulier et me mine

Inconnu, fauché en pleine nuit
Ton destin parcourt mes artères
Avec ton cœur, jamais je ne m'ennuie
Je te remercie de ce don sur terre

Tu as tout offert, ton cœur, tes reins
Tous tes organes à transplanter
Heureux ceux à qui tu as tendu la main
J'ai reçu ton cœur, ta force. ta beauté

Bien sûr, tes organes sont dispersés
Entre nous tous, ici à l'hôpital
Mais tes proches, les âmes blessées
Partagent nos émotions principales

La ritournelle anime chacun de nous
Je t'ai donné ce que je pouvais
Tu as reçu en toi tout le plus doux
Donner, recevoir... La vie sans arrêt !

Amis, réjouissez-vous : il vivra si je meurs
L'enfant au souffle court qui portera mon cœur.
Il plongera au fond des océans nacrés,
Il bâtira sans peur d'incroyables cités.
Lors, il vous apprendra le merveilleux secret
Qui vibre dans l'écrin de notre humanité :
S'il est donné d'offrir sans rien abandonner,
Qu'il est heureux d'abord de savoir recevoir.



Je t'ai reçu en plein cœur.
Je donnerai du bonheur
Pour que tu vives à travers moi...
Je vois le monde avec tes yeux,
Grâce à toi, je vivrai mieux...
En prenant soin de moi, je prendrai soin de toi...
Tu m'as donné ta main,
et changé mon destin.



On m'a soufflé à l'oreille, hier soir dans la pénombre, quelques mots tendres
qui ont fait frissonner ma peau,
Tu vaux de l'or, ma chérie,
Voilà ce que maman m'a dit,
Serait-ce une déclaration d'amour qu'elle me fait dans ses beaux jours ?
Ou décrit -elle en métaphore mes cheveux aux boucles d'or ?
Evoque-t-elle à demi-mots mes dépenses insoutenables de diverses
emplettes aux prix inabordables ?
Ou mon sourire rieur que j'aborde chaque jour depuis que l'on m'a fait la
plus belle preuve d'amour ?
Car sous mon épiderme de couleur porcelaine, et logé profondément, ce
cœur qui était sien, aujourd'hui devenu mien,
Mains sur la poitrine, il me dévoile ses émotions,
Bat la chamade quand je suis sous pression et ralentit quand paraît
l'accalmie,

A cet inconnu sans visage,
A cet homme ou à cette femme,
Au visage pâle,
Ou issu d'un métissage,
Je dis merci,
A cet étranger sans frontière,
Qui s'en est allé,
Me laissant comme héritage,
Non pas bijoux, tableaux ou vastes propriétés
Mais une partie de lui,
Je dis merci,

Pour ce don, pour cette vie,
Je dis merci,

Et je vous crie : « Un cœur pour deux vies ? »

C'est par un moment de doute
Comme perdu en pleine tempête
Que le cœur, soumis aux vents violents
Chavire irrémédiablement
Les flots l'entraînant au fond
Au plus profond
L'impression de ne plus savoir comment l'on respire
Se sentant proche de la rupture
On se lance à la recherche d'un phare
D'une lumière en pleine nuit
D'un port d'attache où jeter l'ancre
Pour reprendre son souffle et se sentir en vie



Je n'ai pas su le recevoir, ce cadeau, ce souvenir, ce symbole.

Et du coup il est parti, s'est envolé... il a été volé.

Quelle ironie du sort, quelle drôle d'histoire !

Il y a longtemps petite fille j'ai rêvé de pierreries et de bijoux...

Tu venais de cet univers, un peu étriqué.

Je n'avais pas trop envie d'y aller et toi, tu étais déjà parti.

Tu avais quitté le petit monde même scintillant, pour vivre de musique et d'idéal sur les chemins du grand monde.

Et puis volontairement, on a oublié, omis de s'en parler, d'où l'on venait toi puis moi, de ce de quoi on était fait...

C'était de la pudeur, surement, un peu d'orgueil aussi envie de vivre autrement, c'est louable...

« Ça n'est que du matériel » m'aurais tu dit... oui c'est vrai, et l'important, l'amour, le respect que l'on se porte pourquoi ne pas se le dire un peu ?

Et sans savoir me le donner, sans pouvoir me le donner je n'ai pas compris, et tu es parti trop vite, trop tôt.

Reste des regrets et des souvenirs, et dans une petite boîte, un cadeau que je n'ai pas su retenir.

Alors, je garderai cette histoire et la petite boîte ; J'y susurrerai entre ses coussins rouges, les beaux souvenirs que j'aurai gardé, les yeux bleus rieurs et les sourcils broussailleux, les chants raisonnants entre les pierres ancestrales ou dans les forêts d'arbres attentifs.

Et je te promettrai d'apprendre à recevoir pour savoir donner.

J'ai reçu je ne sais d'où le don de la vie
Héritage anticipé, le don de mon père
Un bouquet de qualités, le don de ma mère
Royalement cadeau à mon humble avis...

Suite à ces bonheurs si la mort me rit au nez
Après tant de chance il se peut que la roue tourne
Il se peut hélas que mon destin se retourne
Si je meurs comment ne pourrais-je pas donner ?

J'ai su recevoir avec un certain talent
Joui de la vie puisqu'elle a été donnée
Il serait fâcheux que je m'en aille en râlant

Même décédé je veux partir triomphant
Des parties de moi peuvent tout recommencer
Je voudrais que tout de moi aille ensemençer...



Donnez-moi! L' As de Coeur

Poème en bout de ligne
Comme j'aime
A cheval sur le thème
Quelques signes

Mais poème anonyme
Pour changer
Puisque ce qui m'anime
Engranger

Il est question de vie
Et de mort
Je n'ai aucun remords
J'ai joui

Comment ne pas donner ?
J'ai reçu
Bien plus que j'ai donné
Pas déçu

Il me reste une chance
La dernière
D'inverser la balance
Ma prière

Je veux donner de moi
A la fin
Mes amis soyez fins
Donnez-moi !

Pour Arnaud,



Tous anéantis par ce soudain tsunami
Tu n'es plus. C'est tragique ô combien, mon ami
Il est choquant de voir s'en aller tel ou tel
Disparaître quelqu'un qu'on croyait immortel

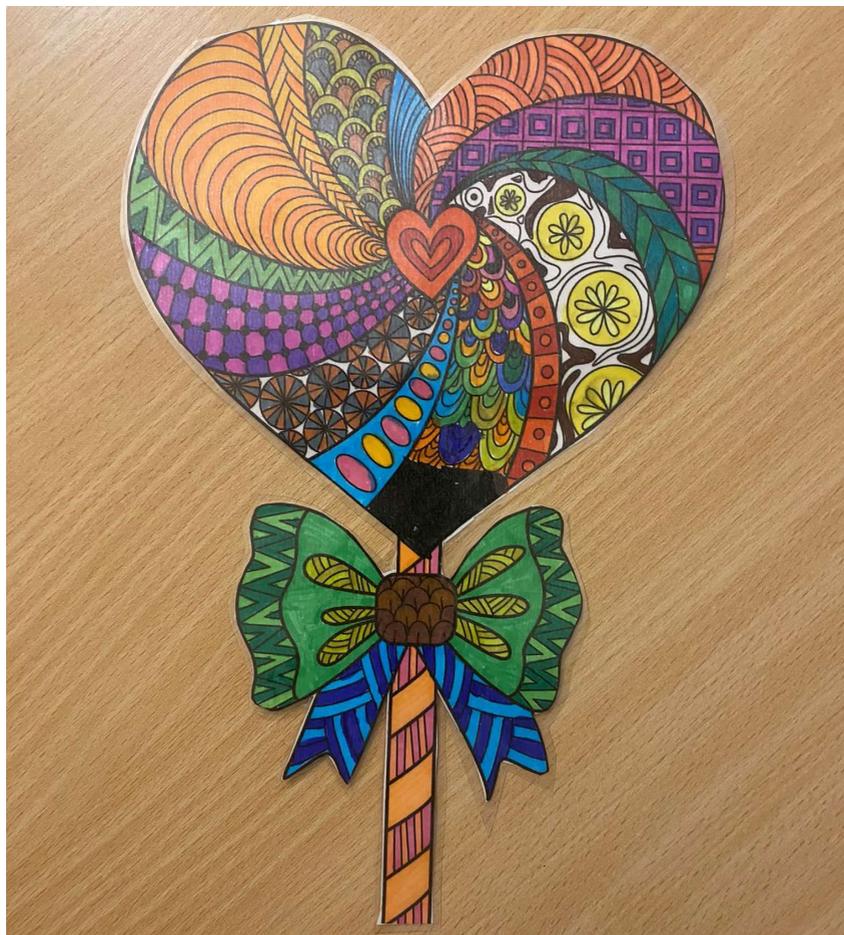
Avec toi mon ami, hélas comme autrefois,
Que n'ai-je discuté, une dernière fois ?
La mort nous réunit quand la vie nous sépare
Tu n'avais pas tout dit et voilà que tu pars

Que ne t'ai-je donné autant que je reçus ?
Que n'ai-je pas reçu en mon humble chaumine
Ton regard franc, tes yeux bleus et ta bonne mine ?

Il se peut que tu sois plus près de moi qui doute
Ton cœur bat quelque part, avec toi j'ai couru
Dorénavant partout, tu me vois, je t'écoute...

Un grand merci et un grand bravo aux poètes contributeurs, aux enfants et aux écoles pour les dessins de cœurs et à Zaïa Bernard pour la couverture et ses illustrations de poèmes

Pour prolonger votre réflexion sur le thème de Savoir recevoir pour savoir donner ? le **Café littéraire** et **Trans-forme** vous proposent la lecture de ce recueil composé exclusivement de poèmes des participants du grand concours artistique de 2022 qui abordent cette question d'une façon littéraire.



SAP@2022 – 5 euros